

LAURA DI SPURIO

Le temps de l'amour. Jeunesse et sexualité en Belgique francophone (1945-1968) – Initiales (Coll. dir. par P. Van den Dungen)

Bruxelles, Le Cri, 2012, 194 p.

Cet ouvrage également publié dans la nouvelle collection *Initiales*, dirigée par Pierre Van Den Dungen et destinée principalement à mettre en lumière le fruit de travaux de fin de Master en Histoire, se penche sur la sexualité de la jeunesse francophone au lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1968.

C'est le temps des premiers groupes de jeunes, le temps des copains, du début du *Rock and Roll*. Il éclaire ainsi un pan de la naissance de ce nouveau phénomène appelé la "culture jeune" qui ne cessera de s'imposer dans nos sociétés.

Cette étude est consacrée à l'analyse des discours et représentations des comportements amoureux et sexuels de la jeunesse francophone de la Libération à 1968. Cette époque charnière où "les jeunes prennent goût à" la liberté sexuelle se termine en 1968, date supposée de la "révolution sexuelle" (p. 6). Le but de l'ouvrage est donc de répondre à trois questions : Quels sont ces nouveaux comportements ? Comment définir ce nouveau régime normatif ? Et comment et par quels canaux se diffusent-ils ?

S'inscrivant à la croisée de l'histoire culturelle et du genre, l'auteure – parfaitement consciente des limites de ses sources – précise qu'elle cherche à appréhender "les pratiques discursives et les représentations des comportements amoureux et sexuels" et que les pratiques sexuelles à proprement parler

demeurent dans la pénombre de la mémoire collective.

Quatre types de sources sont mobilisés : les ouvrages éducatifs et pédagogiques sur les sexualités destinés aux parents et aux adolescents produits pour l'essentiel en Belgique par les institutions catholiques, la presse féminine, une quinzaine de Mémoires des écoles sociales de Belgique, le tout complété par l'analyse de trois films : *Demain, il sera trop tard* (1951) de Léonide Moguy, *Un été avec Monika* (1955) d'Ingmar Bergman et *Splendor in the Grass* (1961) d'Elia Kazan. En outre, elle présente des sources orales que l'on aurait souhaité plus variées et plus nombreuses.

Dans son premier chapitre, l'auteure démontre combien la définition de l'adolescence varie en fonction du genre et des classes sociales. Ensuite, elle analyse le rôle de l'éducation sexuelle dans la sexualisation des adolescent(e)s. Cette éducation prodiguée à bon escient à savoir la préparation aux mariages, serait la clé d'une adolescence épanouie. Dans ce second chapitre, les questions des menstruations, du statut différencié de la masturbation selon les sexes sont abordées de même que l'homosexualité par le biais, pour l'essentiel, des manuels d'éducation sexuelle. Le troisième chapitre présente les différents lieux et manières pour les jeunes filles et garçons de se rencontrer et de se fréquenter. Le dernier chapitre, consacré à la place de l'acte sexuel dans les relations amoureuses des adolescents, est sans doute celui où l'on ressent le mieux l'ambiance de cette époque. Basé en grande partie sur des interviews et des enquêtes sociales, il montre combien la peur d'une grossesse non désirée demeure omniprésente chez les filles mais aussi chez



les garçons, le tout sur fond d'une double morale qui prône l'abstinence pour les filles et tend à valoriser une sexualité active pour les garçons.

Les années 1950 et 1960 marquent indubitablement un tournant dans la représentation normative de la sexualité au sein de la jeunesse même si des variables tant de genre que de classes sociales s'observent. Si les années 1950 sont dominées par la nécessité de l'apprentissage de l'amour et de la sexualité, les années 1960 semblent être celles "du passage à l'acte" malgré une forte réprobation du monde des adultes. Cette modification des représentations et des comportements affecte aussi durablement les modèles de la féminité et de la virilité intériorisés par les adolescents ce qui modifiera à terme les rapports sociaux de sexes au sein des familles des années 1970.

Cette étude agréablement rédigée est novatrice et se base sur une documentation variée et exploitée avec discernement; elle apporte indubitablement sa pierre à notre connaissance de l'intimité des années 50 et 60.

Catherine Jacques

